Livres : Madeleine Robinson, une belle âme

Autor(en): **Prélaz, Catherine / Robinson, Madeleine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Madeleine Robinson, une

Le titre de son autobiographie, *Belle et rebelle*, lui va bien. D'autant mieux qu'une beauté intérieure irradie aussi de la comédienne Madeleine Robinson. L'authenticité du récit s'apparente à la sage philosophie de vie d'une rebelle.

Photo Y. Debraine/a

Madeleine Robinson, une philosophe de notre époque

Il y a vingt-trois ans, portée par son désir d'écrire, de s'écrire, comme elle le dit elle-même (lire page 15), afin de mieux se connaître, de mieux se comprendre, Madeleine Robinson rédigeait son autobiographie. Un récit franc comme le regard de son auteur, franc comme un sourire qui a envoûté les écrans, un récit qui a hérité de la grâce et de la présence de la comédienne en scène.

Trop nombreux sont les artistes qui confient à d'autres le soin de les raconter ou, pire, qui se voient voler leur vie et leur intimité à travers des biographies non autorisées. Ici, rien de tout cela. Une femme raconte son destin, consciente sans prétention qu'il ne ressemble pas à celui de tout le monde. La droiture y côtoie la passion, et plus de deux décennies après sa première parution, la réédition de ce récit mérite d'être saluée.

Une philosophie de la vie

Si les souvenirs d'une riche carrière y sont nombreux, vivants, remplis d'anecdotes, les réflexions cueillies ou semées sur son chemin de vie font de Madeleine Robinson une philosophe de notre époque, en même temps qu'un modèle de féminité volontaire et conquérante.

«Une enfance à la porte de Pantin dans les années vingt vous apprend le prix des choses et vous empêche de confondre les valeurs. Adulte, on rend grâce de voir simplement un bout de ciel bleu, de manger une orange tout entière, de dormir au chaud.» On le voit, la première leçon de vie, à la dure, n'attendit pas le nombre des années. Un papa né près de Bratislava, une enfance peu ensoleillée, un nom de baptême – Svoboda – qui veut dire *liberté*: à la petite Lenka, son vrai prénom, le pire comme le meilleur pouvait arriver.

«Sortir du troupeau. Sauter la barrière.» La jeune fille qui travaille en usine veut une autre vie. Pour cela, elle choisit le théâtre, «non par vocation, mais par nécessité, gorgée d'espoir», écrit-elle. Elle y croit, ce milieu difficile le lui rendra bien. Elle fait ses débuts au côté de Charles Dullin, rien de moins, et connaîtra une carrière à la hauteur de son talent.

Une solitude habitée

Femme libre, s'assumant seule, elle fait aussi le récit sincère de ses rencontres, de ses mariages, de leurs

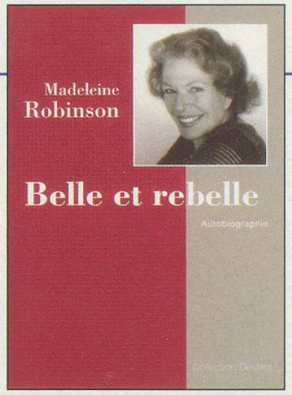
belle âme

limites. «C'est en termes d'amour plus que de condition sociale que je conçois les rapports avec le masculin.» Au MLF, elle préfère le «Aimelef». Et lorsque la femme, mûre déjà, se met à écrire, c'est aussi, avoue-t-elle, «afin de savoir pourquoi je finirai seule ma vie». Seule pour «s'écouter vivre et c'est un bruit merveilleux», ajoute-t-elle en citant Alain Gerbault. Cette retraite habitée de l'intérieur, Madeleine Robinson a fait le choix de la vivre en Suisse, depuis bientôt vingt-cinq ans, sur les bords du Léman. Elle y apprécie «l'ordre, le calme, la discipline, le goût du bon voisinage, la sérénité dans les relations avec autrui».

Catherine Prélaz

Belle et rebelle, autobiographie de Madeleine Robinson, aux éditions Publi-Libris, collection Destins.

«Besoin de m'écrire»



«Ce désir profond d'écrire qui vient presque d'aussi loin que mes souvenirs. Je n'ose pas dire ce besoin, puisque je m'en suis passée... Privée, devrais-je dire. Trop humble pour oser écrire. Trop orgueilleuse aussi, car mon désir eût été d'être au rang des plus grands. (...)

D'une façon moins profonde et moins harcelante que ce désir d'écrire, j'ai souhaité faire beaucoup de choses dans ma vie et de ma vie. J'ai vite compris qu'il fallait se méfier de l'éclectisme. Deux enfants superbes et une carrière de comédienne dont je suis satisfaite (presque) me suffisaient. Est-ce beaucoup? Est-ce peu? Selon mon humeur, je crois l'un et l'autre. Je sais seulement que cela a pris tout le temps de ma vie, et qu'ainsi je n'ai pas lu autant que je l'aurais souhaité, ni parcouru le monde à la recherche de ses splendeurs et de ses misères.

Cependant, de loin en loin, je notais quelques traits, quelques pensées. Mais surtout, je recopiais sur des cahiers d'écolier qui fleuraient bon la communale ce que j'avais ressenti ou pensé et que souvent je retrouvais plus tard sous la plume des autres. (...) J'ai l'habitude de vivre avec ces compagnons invisibles que sont les écrivains. Certaines phrases relevées dans leurs livres m'ont aidée à me connaître et à lutter. Mais plus que leur sœur muette, leur interprète, leur médium, j'aurais aimé être des leurs. (...)

Au moment où chacun et quiconque «fait paraître un livre», je cède à la tentation, moi qui pourtant me méfie gravement des courants et de la mode, parce qu'aujourd'hui j'ai besoin de m'écrire. J'écrirai tout cela qui me fera me chercher, sans doute me trouver, et enfin me comprendre. Je ne me suis jamais regardée avec attention, avec sérieux, encore moins avec gravité. Il m'a fallu m'asseoir devant cette page blanche pour comprendre aussitôt qu'elle allait être le seul miroir non déformant dans lequel je me sois jamais regardée.»

Madeleine Robinson
(Extrait de *Belle et rebelle*)

Notes de lecture

Un florilège d'ennuis

La vie des consommateurs est un long parcours semé d'embûches. Les associations, revues et autres émissions qui les défendent sont de plus en plus nombreuses. Celle de la Radio romande, intitulée *Histoire d'en parler,* recueille depuis six ans les déboires qui peuvent toucher chacun de nous. En plus d'écouter chaque matin Eric Jacquier et Manuela Salvi volant au secours du client grugé, il est désormais possible de retrouver par écrit un florilège de ces histoires dont les ondes ont parlé et qui se révèlent riches de conseils et d'enseignements. *Histoire(s) d'en parler,* le livre, est paru récemment et se présente comme un véritable guide pratique du consommateur averti... l'humour en plus.

Histoire(s) d'en parler, Eric Jacquier et Manuela Salvi, co-édition Favre/RSR.

Le Pathé-Baby

Reporter photographe, puis réalisateur à la télévision romande, Yvan Dalain n'avait pas encore révélé les origines de la passion qui l'amena à faire toute sa carrière dans le monde de l'image. Retraité depuis une dizaine d'années, il s'est mis à écrire, avec autant de talent que de sensibilité, et c'est sa plume qui nous révèle la naissance d'une vocation. «Ce soir-là, mon père est rentré du travail chargé d'un volumineux carton entouré d'une grosse ficelle.» A l'intérieur, un Pathé-Baby, un projecteur de cinéma. L'image animée envoûta la famille, les copains, les voisins, les villages... un cinéma itinérant tenu par un enfant était né. *Cinéma Bouby & Cie* en retrace l'aventure nostalgique.

Cinéma Bouby & Cie, Yvan Dalain, Editions d'en bas.

C. Pz